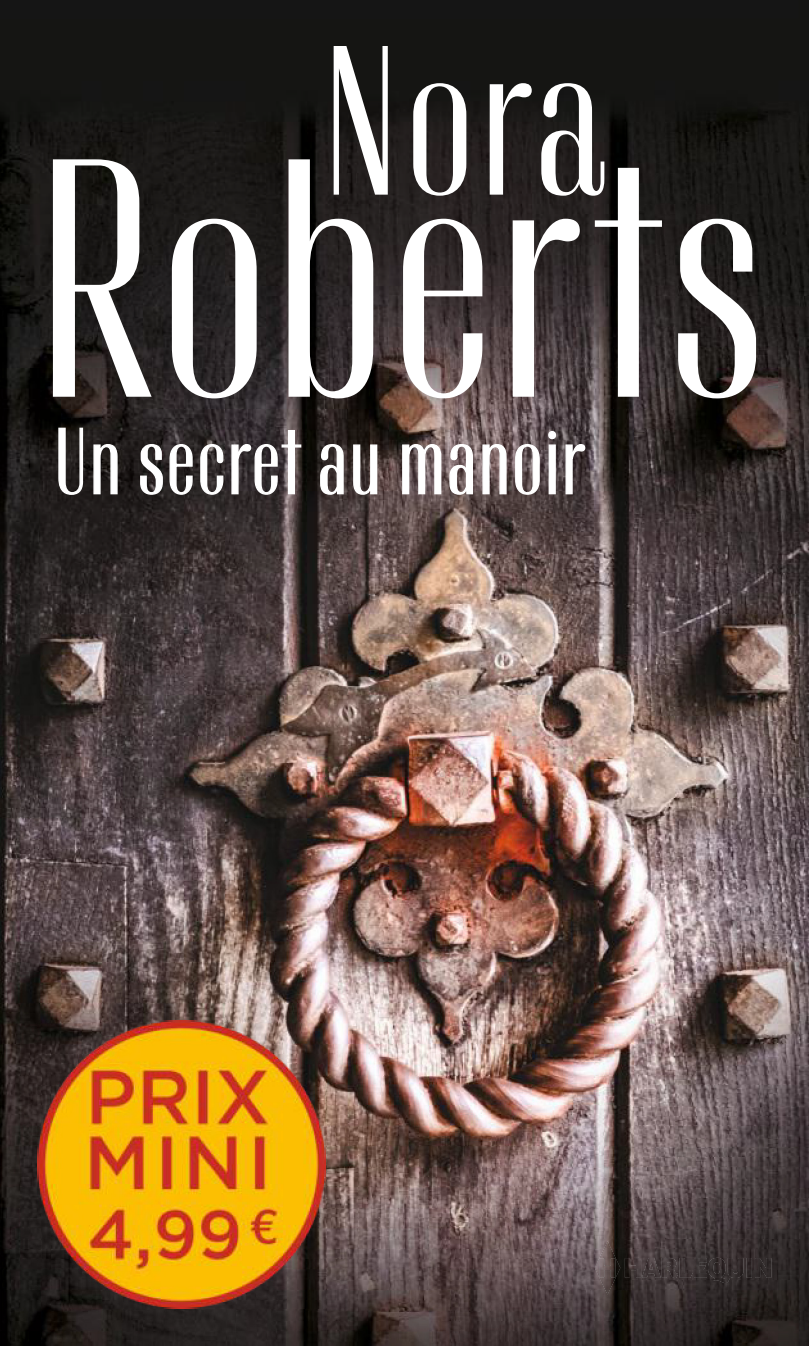
Nora Roberts

Un secret au manoir



PRIX MINI 4,99 €

À propos de l'auteur

Nora Roberts est l'un des auteurs les plus lus dans le monde, avec plus de 400 millions de livres vendus dans 34 pays. Elle a su comme nulle autre apporter au roman féminin une dimension nouvelle ; elle fascine par ses multiples facettes et s'appuie sur une extraordinaire vivacité d'écriture pour captiver ses lecteurs.

Nora Roberts

Un secret au manoir

Traduction française de
JEANNE DESCHAMP

HARLEQUIN

Titre original :
THE ART OF DECEPTION

Ce roman a déjà été publié en 2016

© 1986, Nora Roberts.
© 2016, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :
© 2018, PETER GREENWAY/ARCANGEL
Réalisation graphique couverture : C. ESCARBELT (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3756-1

1

Massive et hautaine, la résidence de Fairchild tenait plus de la forteresse médiévale que de la maison lambda. La pierre grise des murs avait été travaillée de manière à faire ressortir les veines colorées qui miroitaient en façade. Des tours et des tourelles s'étiraient vers le ciel, reliées à la base par la ligne altière d'un toit crénelé. De hautes fenêtres à meneaux allégeaient la sévérité de l'ensemble.

Adam contempla les lieux en secouant la tête. Dominant le fleuve Hudson, la construction offrait un mélange détonant d'excentricité et de démesure. On aurait presque dit que cet anachronisme érigé au rang d'édifice affichait un air d'autosatisfaction profonde. Une description qui correspondait en tout point au portrait de son propriétaire tel qu'on l'avait brossé à Adam.

« Il ne manque plus que des douves et un dragon », songea-t-il, incrédule, en foulant les pavés de la cour.

Deux gargouilles aux gueules grandes ouvertes ricanaient en haut de l'escalier monumental qui menait à la porte d'entrée. Adam les contempla avec le scepticisme propre aux esprits pratiques. Il n'avait rien contre les tours, les donjons et les gargouilles. Mais il aimait les voir à leur place. Autrement dit, ailleurs

que dans l'Etat de New York, à quelques heures de route à peine du centre de Manhattan.

Décidé à réserver son jugement, Adam souleva le lourd heurtoir en cuivre pour le laisser retomber contre le battant clouté surmonté d'une imposte grillagée. Au troisième coup seulement, la porte s'entrouvrit en grinçant. Refrénant son impatience, Adam découvrit un être jeune, de petite taille, de sexe visiblement féminin, avec de grands yeux gris et un visage tellement couvert de suie qu'il était impossible de se faire une idée de ses traits. Ses cheveux noirs étaient séparés en tresses. Elle portait un sweat-shirt froissé et un jean fatigué par l'usage.

Sous son regard scrutateur, la fille se frotta le nez d'une main noircie et le dévisagea attentivement à son tour.

— B'jour.

Adam réprima un soupir. Si le personnel était exclusivement composé de domestiques à moitié demeurés, les quelques semaines à venir promettaient d'être éprouvantes.

— Je suis Adam Haines. M. Fairchild m'attend.

L'expression qui se peignit sur le visage de la jeune personne oscillait entre la curiosité et la suspicion.

— Vous attend ? Vous êtes sûr ?

L'accent était rustique, typique de la Nouvelle-Angleterre. La fille continua à l'examiner un instant puis, avec un léger haussement d'épaules, finit par s'écarter pour le laisser entrer.

Le hall central était large et semblait se prolonger jusqu'à l'infini. Les lambris en chêne sombre luisaient doucement. Un rayon de soleil tombant d'une haute fenêtre d'angle nimbait la petite servante d'une lumière dorée. Mais l'attention d'Adam était ailleurs.

Il n'avait d'yeux que pour les tableaux aux murs.

Il oublia sa contrariété. Les fatigues du voyage. Et se remplit les yeux et l'esprit des œuvres qui l'entouraient.

Van Gogh. Corot. Ruysdael. Monet. Seuls les plus grands musées offraient des collections aussi variées, aussi prestigieuses. Adam se sentait interpellé, appelé, happé par les couleurs, les nuances, les traits de pinceau, les paysages.

Etrangement, il parvenait presque à comprendre pourquoi Fairchild avait jugé bon d'enfermer ces trésors dans une sorte de forteresse. Tournant la tête, il vit que la petite employée de maison l'observait avec intérêt, ses yeux gris rivés sur son visage.

Son impatience le reprit.

— Allez, allez ! Filez dire à M. Fairchild que je suis arrivé.

— Et qui donc que je dois annoncer ?

Apparemment, il en fallait plus qu'un mouvement d'humeur pour impressionner la demoiselle.

— Adam Haines, répéta-t-il avec une irritation à peine dissimulée.

Il venait d'un milieu où il était habitué à être servi. Depuis toujours. Avec discrétion et efficacité.

— Adam Haines, répéta-t-elle, avec une lueur dans le regard qui ressemblait à de l'amusement.

Comment les yeux de la fille pouvaient-ils être aussi limpides et en même temps voilés de mystère ? se demanda-t-il distraitement. Il songea, sans s'y attarder, que son regard reflétait une intelligence et une maturité qui contrastaient avec son allure générale.

— Mademoiselle, répéta-t-il en prenant soin d'articuler. Je suis ici sur l'invitation de M. Fairchild. Et je souhaiterais que vous lui fassiez savoir que je suis là. Vous pensez que la mission est dans vos cordes ?

Un sourire étincelant d'humour s'épanouit brusquement sur ses traits.

— Je pense que la mission est dans mes cordes.

Le sourire décontenança Adam. Il nota ce qu'il avait omis de remarquer jusque-là : elle avait une bouche exquise, épanouie, comme sculptée dans le velours. Et sous la crasse du visage se cachait… Oui, se cachait quoi, au juste ? Soudain intrigué, il eut envie d'essuyer la suie sur son front lorsque des hurlements s'élevèrent dans son dos.

— Pas moyen d'arriver à quoi que ce soit ! Je te dis que c'est impossible. Une épreuve ! Une torture ! Une atteinte à la raison !

Un homme d'une soixantaine d'années dévalait l'escalier central à une vitesse alarmante. Son visage était le masque même de la tragédie, sa voix exprimait le plus profond des désarrois.

— Et tu es l'unique responsable ! cria-t-il en s'immobilisant devant la jeune domestique.

« Un elfe », songea Adam. L'homme avait tout de l'elfe, avec ses cheveux dressés droit sur la tête, sa petite taille, son visage de chérubin. Il était si léger qu'il semblait danser lorsqu'il se déplaçait.

Il pointa un index vengeur sur la fille aux tresses noires. Qui ne parut pas affectée outre mesure par les accusations proférées contre elle.

— Votre pression artérielle s'élève, monsieur Fairchild. Vous feriez mieux de respirer avant d'avoir un vertige.

— Un vertige ! Je n'ai jamais eu de vertige de ma vie !

— Il y a un début à tout, rétorqua calmement la fille. Nous avons ici un M. Adam Haines.

— Haines ? Que diable Haines a-t-il à voir là-dedans ? C'est la fin, je te dis. La fin !

Adam connut un moment de consternation où il crut que Fairchild allait fondre en larmes. Mais ce dernier s'avisa soudain de sa présence.

— Haines ? répéta-t-il avec un soudain sourire. Je vous attendais, n'est-ce pas ?

Non sans hésitation, Adam lui tendit la main.

— Vous m'attendiez, oui.

— Je suis ravi que vous ayez pu vous libérer. Venez, fit l'elfe en lui attrapant le bras. Allons boire un verre dans le salon.

Fairchild partit d'une démarche vive et joyeuse. Comme s'il n'avait plus l'ombre d'un souci. Adam le suivit dans une pièce remplie d'antiquités et de magazines éparpillés et, sur un signe de son hôte, prit place dans un canapé remarquablement inconfortable.

Quant à la jeune employée de maison, elle leur avait emboîté le pas et s'employait à récurer une énorme cheminée en pierre, tout en sifflotant.

— Pour moi, ce sera du scotch, annonça Fairchild en s'emparant d'une bouteille de Chivas.

— Va pour le scotch également.

— J'aime beaucoup votre travail, Haines. Vous êtes un peintre de talent.

Fairchild lui tendit son verre. Sa main ne tremblait pas ; son expression était sereine et sa voix parfaitement calme. Adam se demanda s'il avait imaginé la scène surprise quelques minutes auparavant.

— Merci.

Tout en buvant son whisky, Adam examina le génial farfadet assis en face de lui. Les cheveux de Fairchild se raréfiaient, un fin réseau de rides marquait le tour des yeux et deux plis profonds lui encadraient la bouche. Mais pour le reste, on ne détectait chez lui que peu de signes de vieillissement. Il émanait de sa

personne une vitalité essentielle, une énergie encore juvénile. Aucun voile ne ternissait les yeux d'un bleu intense ; des yeux qui voyaient bien au-delà de ce que le commun des mortels discernait d'ordinaire.

Philip Fairchild était, sans conteste, l'un des plus grands artistes peintres encore vivants de ce siècle. Son style était éclectique mais toujours flamboyant. Depuis trente ans, son talent était reconnu et encensé, tant dans les cercles artistiques que dans le grand public. Un succès à la fois d'estime et populaire dont peu de ses pairs pouvaient se vanter de jouir.

Et pour en jouir, Fairchild en jouissait. Avec un tempérament qui naviguait entre le pontifiant et le généreux, l'exubérant et l'irascible. De temps à autre, lorsqu'il lui en venait le caprice, il conviait d'autres créateurs à venir travailler chez lui. Souvent pour quelques semaines ; parfois même pour plusieurs mois. Une occasion unique pour l'artiste invité de peindre, de méditer et parfois même de se détendre en compagnie du maître.

Mais Philip Fairchild passait également par d'autres phases où il se bouclait dans sa forteresse des mois d'affilée, en refusant l'accès de sa maison, même à ses amis les plus proches.

— J'apprécie l'opportunité de peindre ici quelques semaines, monsieur Fairchild.

Le maître se renversa contre son dossier et balaya ses remerciements d'un geste ample de la main, tel un roi tout-puissant bénissant un de ses humbles sujets.

— Tout le plaisir est pour moi.

Adam dissimula un sourire dans son verre.

— J'ai hâte de vous voir travailler de plus près. Votre œuvre m'a toujours fasciné, monsieur Fairchild. Elle est d'une diversité incroyable.

— La diversité est mon royaume, répondit pompeusement l'artiste.

Un petit rire moqueur s'éleva en provenance de la cheminée.

— Sale gamine irrévérencieuse, marmotta Fairchild dans son verre de scotch.

Lorsqu'il lui fit les gros yeux, la jeune domestique aux cheveux noirs jeta ses nattes sur une épaule et laissa tomber bruyamment sa brosse dans un seau.

— Cartes ! aboya Fairchild — si soudainement qu'Adam faillit renverser son whisky sur ses genoux.

— Je vous demande pardon ?

— Ne vous excusez pas. Il n'y a aucune raison à cela, répondit l'artiste d'un ton magnanime avant de recommencer à crier.

Au second hurlement, le plus britannique des majordomes entra dans la pièce.

— Vous m'avez demandé, monsieur Fairchild ?

Grand, avec des cheveux blancs comme neige et un accent impeccable, il se tenait aussi droit qu'un soldat avant la bataille.

— Occupez-vous de la voiture de M. Haines, Cartes. Puis vous vous chargerez de ses bagages. Il dormira dans la chambre bleu de Delft.

— Très bien, monsieur Fairchild, acquiesça le majordome lorsque la fille dans la cheminée eut approuvé d'un discret hochement de tête.

— Et placez son chevalet et ses toiles dans l'atelier de Kirby, poursuivit le maître.

La domestique faillit s'étrangler.

— Kirby est ma fille, comme vous le savez sans doute, précisa-t-il à l'intention d'Adam. Elle est sculpteur. Tantôt les mains dans l'argile, tantôt à

travailler le bois ou le marbre… Et moi, pas moyen, vous m'entendez ? Pas moyen !

Serrant son verre à deux mains, Fairchild laissa tomber la tête sur sa poitrine en signe de défaite.

— Dieu sait que j'essaye pourtant. J'y ai tout mis : mon cœur, mon talent, mon âme. Et pour quel résultat, je vous le demande ? s'exclama-t-il en se redressant d'un mouvement brusque.

— Je suis désolé, mais je ne vois vraiment pas…

— Le ratage, gémit Fairchild sans le laisser terminer sa phrase. Ne croyez pas que ce soit facile, à mon âge, d'affronter l'échec… Et la faute t'en revient, précisa-t-il d'un ton lugubre en gratifiant la domestique d'un regard lourd de reproche.

La fille se tourna pour s'asseoir en tailleur sur le bord de la cheminée et se frotta le bout du nez. Ce qui eut pour résultat d'étaler encore un peu plus la suie sur son visage.

— Est-ce ma faute si tu as le cœur sec, si ton âme est morte et que tes doigts se sont engourdis, Fairchild ?

La voix de la jeune femme avait soudain perdu son épais accent local. Et elle s'exprimait avec la finesse et l'élégance propres aux strates les plus cultivées de la haute société. Déconcerté, Adam fronça les sourcils.

— Tu t'es lancé dans la sculpture avec une idée fixe, Daddy : être meilleur que moi. C'est pour ça que ta tentative est vouée à l'échec.

Fairchild se leva d'un bond.

— Comment ça « vouée à l'échec » ? Moi, Philip Fairchild ? Je vaincrai, fille sans cœur ! C'est à moi que reviendront le triomphe et la gloire. Et tu te mordras les doigts d'avoir prononcé pareille prédiction, malheureuse Cassandre !

La jeune femme brune bâilla ostensiblement.

— Ne dis pas de bêtises, Daddy. Tu as ton mode d'expression et moi le mien. Apprends à vivre avec.

Fairchild porta la main à son cœur.

— Jamais. La défaite est un mot de cinq lettres.

— Sept, rectifia-t-elle en se levant pour vider le verre de whisky de son père.

— Cinq. Je m'exprimais par métaphore.

— Quel poète tu fais, mon cher père.

Elle l'embrassa sur la joue, transférant une partie de la suie sur la peau de Fairchild.

— Berk. Tu as le visage noir de crasse, maugréa le peintre.

Haussant les sourcils, elle lui effleura le front.

— Toi aussi, maintenant.

Ils se sourirent. Et pendant une fraction de seconde, la ressemblance entre eux fut si frappante qu'Adam se demanda pourquoi elle ne lui avait pas sauté aux yeux plus tôt. La souillon couverte de suie n'était autre que Kirby Fairchild, enfant unique de Philip, membre à part entière de la jet-set et elle-même artiste de renom.

Kirby tourna vers lui un sourire désinvolte.

— Venez, Adam. Vous avez l'air fatigué. Je vais vous montrer votre chambre… Tiens, Daddy, l'édition de cette semaine d'*Arts nouveaux* vient d'arriver. Tu la trouveras sur la console dans l'entrée, précisa-t-elle juste avant de passer la porte.

En précédant Adam dans l'escalier, elle ajouta en aparté :

— Ça devrait l'occuper un moment.

Il la suivit à pas lents, notant qu'elle se déplaçait avec la grâce sans faille des filles de bonne famille qui avaient appris à se mouvoir depuis l'enfance. Par contraste, ses deux tresses se balançaient dans son

dos, son jean usé jusqu'à la corde ne portait pas l'étiquette d'un couturier célèbre. Et une de ses baskets avait un lacet cassé.

Kirby passa une demi-douzaine de portes avant de s'immobiliser dans le couloir. Elle regarda ses mains couvertes de suie et fit la grimace.

— Je vous laisse ouvrir, Adam.

En pénétrant dans la chambre, il eut l'impression de faire un bond en arrière dans le temps. Le bleu de Delft était largement dominant dans un décor d'un autre siècle. Le mobilier était de pur style géorgien : fauteuils à dos canné, lit à baldaquin, petites tables de bois avec motifs en marqueterie. Là encore, des tableaux de maître ornaient les murs. Mais cette fois, l'attention d'Adam était entièrement monopolisée par la femme qui se tenait sur le pas de la porte.

— Pourquoi avez-vous fait cela ?

— Fait cela ?

— La petite comédie de tout à l'heure. L'attitude simplette et l'accent du terroir ?

Il constata qu'elle lui arrivait à peine à l'épaule. Pour la seconde fois, il fut tenté d'essuyer la suie sur son visage afin de distinguer ses traits.

Kirby sourit et s'adossa au chambranle. Il y avait une élégance chez Adam Haines qui l'intriguait. Et son regard lui plaisait : intelligent, avec une pointe d'arrogance.

— Lorsque vous m'avez vue, vous m'avez prise pour une petite servante à demi idiote. Alors j'ai joué le jeu pour ne pas vous décevoir. L'apéritif est à 19 heures. Vous pensez pouvoir retrouver votre chemin ? Ou préférez-vous que je revienne vous chercher ?

Adam décida qu'il se contenterait de cette explication. Au moins, dans un premier temps.

— Je trouverai mon chemin.

— Entendu. *Ciao* Adam. A tout à l'heure.

Fasciné malgré lui, il la suivit des yeux jusqu'au moment où elle disparut à l'angle d'un couloir. Sans l'ombre d'un doute, Kirby Fairchild serait une énigme aussi intéressante à résoudre que ne l'était son père.

Mais il verrait pour la fille plus tard.

Avec un léger soupir, Adam ferma sa porte et tira le verrou. Ses bagages étaient déjà sur place, soigneusement alignés à côté de l'armoire de bois de rose. Il prit l'attaché-case et en sortit un émetteur miniaturisé qu'il mit en marche.

— Ça y est. Je suis dans la place.

— Mot de passe ? répondit une voix laconique.

Il jura tout bas.

— Mouette. Et c'est le mot de passe le plus stupide que l'on ait jamais inventé.

— Ce sont les règles, Adam. On respecte la procédure.

La procédure, oui. Comme s'il y avait eu quoi que ce soit qui ressemblât de près ou de loin à une procédure depuis qu'il avait garé sa voiture dans la cour pavée de ce château !

— Comme je te le disais donc, je suis dans la place, McIntyre. Et je veux juste que tu saches à quel point j'apprécie que tu m'aies largué dans cette maison de fous.

Il coupa la transmission avant que son correspondant puisse répondre.

Sans prendre le temps de se débarbouiller, Kirby gravit au pas de course les deux escaliers successifs qui menaient à l'atelier de son père. Elle ouvrit la

porte sans frapper et la referma si violemment que les tubes et les pots en tremblèrent sur leurs étagères.

— Qu'est-ce que tu trames encore ? explosa-t-elle.

Fronçant ses sourcils en broussaille, Fairchild se tenait en contemplation devant une motte d'argile humide.

— Je reprends la sculpture à zéro. C'est un nouveau départ, Kirby. Une renaissance.

— Je ne te parle pas de tes tentatives idiotes pour modeler la matière ! Je te parle de la présence d'Adam Haines chez nous !

D'un pas martial, Kirby fondit sur son père. Elle avait découvert des années plus tôt qu'en matière d'autorité, une petite taille ne constituait pas forcément un désavantage. A condition d'avoir un certain talent pour l'intimidation. Et elle avait toujours pris soin de cultiver le sien à fond.

Posant les deux mains à plat sur la table de travail, elle avança son visage vers celui de son père.

— De quel droit l'as-tu fait venir ici sans me demander mon avis ?

En six décennies de vie, Fairchild, de son côté, avait appris à maîtriser l'art de l'esquive.

— Sois charitable, ma petite Kirby : pas de scène maintenant. Je t'assure que ce serait au-dessus de mes forces. Cette invitation m'était sortie de l'esprit, c'est tout.

Kirby savait mieux que personne que rien ne sortait jamais de l'esprit de son père.

— Je veux savoir ce que tu complotes, Daddy.

Il lui décocha le plus innocent des sourires.

— Ce que je complote ?

— Pourquoi l'as-tu invité ici maintenant, bon sang ? Tu crois vraiment que c'est le moment ?

— J'ai eu l'occasion d'admirer son travail… Toi aussi, d'ailleurs, précisa-t-il en la voyant serrer les lèvres. Et il m'a écrit une très belle lettre au sujet de *Lune écarlate,* lorsque je l'ai exposé au Metropolitan, le mois dernier.

— Tu ne convies pas chez toi tous les peintres qui te complimentent sur ton œuvre.

— Bien sûr que non, mon petit. Sinon la maison serait pleine à craquer toute l'année, précisa son père avec sa modestie coutumière. Maintenant, j'aimerais me remettre à ma sculpture pendant que mon inspiration est active.

— Daddy, si tu t'es encore lancé dans un de tes projets alors que tu m'as juré que…

— Kirby !

Le visage rond de son père frémissait d'indignation peinée. Ses lèvres en tremblaient. Philip Fairchild avait toujours eu un grand talent pour le drame et la mise en scène.

— Kirby Fairchild ! Douterais-tu de la parole de ton propre père ? De la graine féconde dont tu es issue ?

— Je ne suis pas un gardénia, Dad. Trouve autre chose, O.K. ?

Fairchild effleura l'argile encore informe posée devant lui.

— Je te promets que mes motifs sont purement altruistes.

— C'est ça.

— Adam Haines est un jeune artiste prometteur. Tu l'as dit toi-même.

Avec un profond soupir, Kirby souleva le menton de son père.

— Tout à fait. Et je suis persuadée qu'en d'autres

circonstances il aurait été d'une compagnie tout à fait intéressante. Mais pas maintenant, d'accord ?

Fairchild secoua la tête d'un air désapprobateur.

— Quelle sauvage tu fais, ma fille. Ta pauvre chère mère, que Dieu ait son âme, serait horrifiée de t'entendre. Tu n'as donc aucun sens de l'hospitalité ?

Kirby se retint de grincer des dents.

— Ce n'est pas une question d'hospitalité, c'est une question de Van Gogh !

— Van Gogh ? Tout se passe pour le mieux de ce côté-là, ma chérie. Il avance de façon satisfaisante et devrait être terminé dans quelques jours.

— Oh, Seigneur ! Mais qu'ai-je fait pour mériter cette épreuve ?

Ne sachant si elle devait s'arracher les cheveux ou étrangler l'auteur de ses jours, Kirby se dirigea au pas de charge vers la fenêtre de la tour. « A croire qu'il devient sénile ! » songea-t-elle, exaspérée. Comment sinon aurait-il pu introduire cet homme chez eux dans les conditions actuelles ? Dans un mois, d'accord. Même dans une semaine. Mais pas maintenant !

Pour couronner le tout, Adam Haines n'avait rien d'un rêveur distrait. Au premier regard, elle avait noté qu'il n'était pas seulement bel homme — très bel homme, même — mais qu'il avait également un sens aigu de l'observation. Ses yeux sombres brillaient d'intelligence et la ligne impérieuse de ses lèvres semblait indiquer qu'il avait de la suite dans les idées. Même s'il avait quelque chose d'altier dans son maintien et ses attitudes, il n'était pas superficiel pour autant. D'instinct, elle sentait qu'Adam Haines pouvait être dur, voire même tranchant.

Il avait un visage qu'elle aurait aimé sculpter dans le bronze : le nez droit, les angles marqués, les

pommettes saillantes ; les cheveux blond doré qu'il portait un peu plus longs que la moyenne. Elle aurait également eu plaisir à transcrire dans la matière un peu de sa morgue et de son assurance.

Mais pas dans les circonstances actuelles.

Avec un soupir résigné, Kirby haussa les épaules. Ce qui était fait était fait, cela dit. Et n'avait-elle pas déjà passé le plus clair de son existence à gérer les complications que son père créait ?

Sentant sa fille se radoucir, Fairchild sourit dans son dos. Mais lorsque Kirby se retourna, elle le trouva penché d'un air concentré sur sa future sculpture.

— Haines voudra monter ici pour visiter ton atelier, commenta-t-elle, pragmatique. Et cela paraîtrait bizarre si nous lui en refusions l'accès.

— Et alors ? Nous lui montrerons mon atelier demain.

Kirby ferma les yeux.

— Il ne faut absolument pas qu'il voie le Van Gogh, Dad. Ne commence pas à compliquer inutilement les choses, d'accord ? La situation est déjà bien assez épineuse comme cela.

— Pourquoi voudrais-tu que je lui montre le Van Gogh ? protesta Fairchild en ouvrant de grands yeux. Cela n'a rien à voir avec sa visite ici.

A tort ou à raison, Kirby se sentit rassurée. Son père était incontestablement un peu… spécial. Mais il n'avait jamais été négligent.

— Tant mieux s'il est presque terminé, en tout cas.

— Encore quelques jours et il partira dans un coin reculé, en Amérique du Sud.

Poussée par la curiosité, Kirby alla soulever le drap qui recouvrait le chevalet dans le fond de l'atelier. Elle

examina le travail avec un regard de fille, d'artiste et d'amoureuse de l'art.

Le paysage représenté n'était pas apaisant mais vibrant et solaire. Chaque coup de pinceau, travaillé en pleine pâte, était d'une éclatante justesse. La toile exprimait la souffrance et le triomphe, l'agonie mais aussi la joie conquise de haute lutte. Non, la toile n'attendait pas qu'on s'approche pour l'admirer. Elle n'était pas immobilité, mais mouvement compulsif qui saisissait à la gorge. Les lèvres de Kirby frémirent car c'était plus fort qu'elle. Vincent Van Gogh lui-même n'aurait pas fait mieux.

— Daddy…

Lorsqu'elle tourna la tête, son regard et celui de son père se rencontrèrent dans un élan de complicité totale.

— Oui ?

— Tu es incomparable.

A l'heure de l'apéritif, Kirby n'était pas seulement résignée à la présence d'Adam chez eux. Elle se préparait même à apprécier pleinement sa visite. De fait, il s'agissait d'un des traits de base de sa personnalité : elle avait toujours su tirer le meilleur parti de ce qu'il lui fallait endurer. En se servant un doigt de sherry, elle réalisa qu'elle se réjouissait à l'idée de converser plus longuement avec Adam. Et d'explorer les méandres internes qui se cachaient sous la façade policée. Quelque chose lui disait que la personnalité d'Adam Haines pourrait révéler quelques strates fascinantes.

Se laissant tomber dans un fauteuil, Kirby croisa

les jambes et tendit une oreille distraite à la tirade enflammée de son père.

— Elle me hait, Kirby. Et elle me trahit quoi que je fasse. Pourquoi tant d'hostilité, bon sang ? Je suis pourtant un homme de cœur, un père aimant, un ami fidèle !

Kirby porta son verre à ses lèvres.

— C'est un problème d'attitude, Dad. Ton approche émotionnelle manque de justesse.

— Comment cela ? Elle est parfaite, mon approche émotionnelle ! protesta Fairchild en sirotant son whisky. C'est l'argile qui pose problème. Pas moi.

— Tu es effronté, Daddy, rétorqua-t-elle simplement.

— Effronté ? Effronté ? Qu'est-ce que c'est que ce mot, encore ?

— Un adjectif. Trois syllabes. Huit lettres.

Adam entendit leur discussion du couloir. Après un après-midi paisible, il se demanda s'il était d'humeur à supporter une nouvelle crise de Fairchild. La voix du maître montait peu à peu dans les aigus. Et lorsque Adam s'immobilisa dans l'encadrement de la porte, il vit que le peintre s'était levé pour arpenter furieusement la pièce.

McIntyre allait lui payer cette petite plaisanterie. Et cher, qui plus est. Voyant Fairchild pointer un index accusateur, il suivit la direction de son doigt. Et demeura un instant interdit.

La femme assise dans le fauteuil à dossier droit était si éloignée de la souillon à couettes qu'il se demanda un instant s'il s'agissait bien de la même personne. Kirby Fairchild portait une robe de soie blanche fendue sur le côté qui révélait une cuisse longue et lisse, aux proportions particulièrement affriolantes.

Pendant que Fairchild continuait à tempêter et à

vociférer, Adam examina le profil exquis de sa fille. Le visage était d'un ovale classique, avec des pommettes très légèrement marquées. Un discret sourire incurvait les lèvres pleines. Débarrassée de son épaisse couche de suie, sa peau était douce et lisse, avec une carnation qui se situait entre l'or et le miel. Seuls les yeux lui confirmèrent qu'il avait affaire à la même femme qui lui avait ouvert la porte quelques heures plus tôt.

D'une main, Kirby repoussa dans son dos les longs cheveux noirs qui lui tombaient sur les épaules. Elle était belle, certes. Mais la force d'attraction qui émanait d'elle tenait à autre chose qu'à sa seule beauté. Il y avait chez elle quelque chose d'indéterminable… une certaine qualité de présence qu'il ne parvenait pas à nommer…

Alors qu'il tentait de définir ce qu'il percevait de si irrésistible en elle, Kirby tourna la tête dans sa direction. Laissant Fairchild poursuivre ses divagations, elle le regarda fixement, avec insistance, sans chercher à dissimuler sa curiosité. Puis un lent sourire se dessina sur ses lèvres.

Adam sentit l'impact en lui de ce regard, de ce sourire. Violent comme un coup de massue.

C'est une question de sexualité, comprit-il brusquement. Une aura de sexualité émanait d'elle comme d'autres exhalaient un parfum. Une sexualité primitive, vitale et totalement décomplexée.

D'un seul regard, Adam estima que Kirby Fairchild ne serait pas facile à feinter. Et qu'il devrait tenir compte de la fille dans la façon dont il s'y prendrait avec le père.

Il décida également qu'il ferait l'amour avec elle avant la fin de son séjour. Une raison de plus, donc, pour agir avec le plus de doigté et de discrétion possibles.

Sans même élever le ton, Kirby Fairchild couvrit le lamento paternel de sa voix suave.

— Ah, vous voici Adam ! Je vois que vous avez réussi à nous retrouver. Entrez, entrez… Mon père a bientôt terminé.

— Terminé ? Rien n'est terminé. Je suis défait, oui. Et par ma propre fille, énonça sombrement Fairchild en se tournant vers lui à son tour. Elle m'a accusé d'être « effronté ». Croyez-vous que ce soit un terme dont une fille puisse user pour qualifier son propre père ?

— Je vous sers un apéritif ? proposa Kirby, imperturbable.

— Volontiers, oui. Je vous remercie.

— Vous êtes content de votre chambre ? s'enquit Fairchild, de nouveau souriant, en se laissant tomber sur le canapé.

— Très content, oui.

Adam décida que la meilleure façon d'affronter la situation serait de se comporter comme s'il avait affaire à des gens normaux. Prétendre, après tout, était l'essence même de sa présence sur les lieux.

— Vous avez une maison plutôt exceptionnelle, monsieur Fairchild.

— Elle est assez particulière en effet. Mais je l'adore. Elle a été construite au tournant du siècle par un lord anglais aussi riche que cinglé. Tu feras visiter à Adam demain, Kirby ?

— Avec le plus grand plaisir.

Elle lui tendit son verre en lui souriant. Les diamants à ses oreilles scintillaient, durs et froids comme de la glace. Ce qui ne l'empêcha pas de sentir sa température s'élever.

Que la classe de Kirby Fairchild fût acquise ou

innée, il n'aurait su le dire. Mais cette fille avait incontestablement du chien.

Kirby sourit par-dessus le bord de son verre. En faisant exactement le même constat au sujet d'Adam.

— Votre collection de tableaux est digne des plus grands musées, commenta ce dernier en se tournant vers Fairchild. Le Titien dans ma chambre est fabuleux. Je me réjouis de passer la nuit sous les auspices d'un grand maître de la Renaissance italienne.

« Oh mon, Dieu, le Titien », songea Kirby dans un sursaut de panique. Comment avait-elle pu ne pas y penser plus tôt ?

— La vue de l'Hudson sur le mur ouest est de vous ? enchaîna Adam en se tournant vers elle.

— La vue de… ? Ah oui ! Elle est de moi, en effet, confirma Kirby en se promettant de régler la question du Titien plus tard. J'avais oublié que j'avais commis ce truc-là. C'est affreusement sentimental, j'en ai bien peur. Mais j'ai peint ce tableau pendant des vacances d'été, il y a des années, alors que j'étais tombée amoureuse du fils du chauffeur. C'est là que nous allions nous embrasser en cachette, lui et moi.

Fairchild eut une moue désapprobatrice.

— Ce garçon avait des dents de cheval.

— Exact. Mais le pouvoir de l'amour balaye tout sur son passage.

— Mmm… Les rives de l'Hudson ne me paraissent pas être le meilleur endroit pour perdre sa virginité, commenta son père, soudain ouvertement réprobateur.

Amusée, Kirby ne put résister à la tentation d'attiser encore un peu le feu de l'indignation paternelle.

— Je ne suis pas devenue femme sur les rives de l'Hudson, mais à Paris, sur le siège arrière d'une Renault.

« L'amour balaye tout sur son passage », se répéta pensivement Adam. L'arrivée de Cartes mit une fin abrupte à cette conversation pour le moins surprenante.

— Le dîner est servi.

— Eh bien ! Il était temps ! s'exclama Fairchild.

Bondissant de son fauteuil, il disparut dans le couloir de sa démarche nerveuse de farfadet en état de surexcitation permanente. Avec un sourire indulgent, Kirby tendit la main à Adam.

— Passons à table, voulez-vous ?

Dans la salle à manger, tous les tableaux au mur portaient la signature de Fairchild. Dominant l'éclat des lustres de verre de Venise, la finesse de la porcelaine, et la lumière du cristal, les toiles du maître conféraient à la pièce une atmosphère d'une beauté singulière. Adam fut frappé une fois de plus par l'absence de style pictural défini chez Fairchild. Le talent de son hôte était aussi magistral que protéiforme. Et chacune de ses toiles constituait un univers en soi.

Quant aux connaissances en histoire de la peinture de Fairchild, elles étaient inépuisables. Pendant tout le dîner, il les entretint de Véronèse, de Monet ou de Goya comme s'il avait vécu dans leur intimité, dîné à leur table et travaillé dans leur atelier. Il semblait avoir vécu mille vies, traversé toutes les époques, parcouru l'Europe médiévale et participé à l'explosion de la Renaissance.

Les théories de Fairchild étaient passionnantes, son intuition phénoménale. En tant que peintre, Adam était fasciné. Alors que l'homme en mission, lui, restait sur la réserve. Et ce début de conflit interne qui se dessinait en lui le mettait mal à l'aise. Quant à l'attirance qu'il ressentait pour la femme assise en face de lui, elle le rendait distinctement nerveux.

Deux raisons de plus, donc, pour maudire McIntyre.

Cela dit, les quelques semaines qu'il s'apprêtait à passer chez les Fairchild seraient sûrement mémorables dans leur genre. Adam avait toujours proclamé qu'il avait mieux à faire de sa vie que de la compliquer inutilement. Mais à présent qu'il s'était engagé, il ne pouvait plus revenir en arrière. Il avait accepté de se lancer dans cette douteuse aventure. Et la meilleure chose à faire pour le moment serait d'écouter, d'observer et de laisser le temps faire son œuvre.

De ses hôtes, il ne savait, au fond, pas grand-chose. Fairchild, qui avait récemment fêté son soixantième anniversaire, était veuf depuis presque vingt ans. S'il exposait son œuvre abondamment et sans réserve, le grand peintre était beaucoup plus discret sur sa vie privée. Restait à déterminer si son goût pour le mystère était affaire de tempérament… ou de nécessité.

Au sujet de Kirby, Adam disposait de moins d'informations encore. Sur le plan artistique, la fille unique de Fairchild était longtemps restée dans l'ombre. Jusqu'à l'année précédente, où elle avait accepté pour la première fois d'exposer son travail. Même si les critiques avaient été unanimement élogieuses, elle n'avait pas cherché pour autant à faire de la publicité autour de ses sculptures.

Si son nom apparaissait de temps en temps dans la presse people, c'était surtout à l'occasion de ses escapades amoureuses. Lorsque les magazines mentionnaient Kirby Fairchild, c'était pour annoncer qu'elle s'était éclipsée à Saint-Moritz avec un champion de tennis. Ou qu'elle séjournait à la Martinique en compagnie d'un golden boy quelconque. A vingt-sept ans, elle n'avait jamais été mariée. Et ce n'était sans doute pas faute d'en avoir eu l'opportunité. Il suffisait de la

regarder pour comprendre que Kirby Fairchild devait susciter des passions ravageuses. Elle appartenait à ce type de femmes pour lesquelles, de tous temps, les hommes s'étaient entredéchirés sans pitié.

Les Fairchild, de leur côté, n'étaient guère plus informés au sujet de leur invité. Ils savaient d'Adam Haines qu'il était né dans un milieu favorisé. La fortune familiale lui avait permis d'embrasser sa vocation de peintre sans passer pour autant par les affres des fins de mois difficiles. Dès l'âge de vingt ans, il avait commencé à exposer dans de petites galeries. Aujourd'hui, à trente-deux ans, sa réputation de portraitiste n'était plus à faire. Il avait vécu quelques années à Paris, puis avait poursuivi sa carrière en Suisse avant de rentrer s'établir aux Etats-Unis.

Même si la peinture avait toujours été sa priorité, il avait également beaucoup voyagé. Sous une apparence posée et des manières sophistiquées, se cachait un goût discret pour l'aventure. Le tout mâtiné d'un solide esprit de déduction assorti à des capacités d'observation particulièrement développées.

Il ne lui restait plus qu'à apprendre une chose, dans la vie, et c'était à dire non, conclut Adam. Un non ferme et définitif, de préférence. D'ailleurs, la prochaine fois que McIntyre aurait une de ses idées de génie, il lui claquerait la porte au nez.

Lorsqu'ils retournèrent s'installer dans le petit salon avec du café et du cognac sur un plateau, Adam avait déjà calculé que deux semaines lui suffiraient pour boucler sa mission. La maison était certes immense. Mais ses occupants se comptaient sur les doigts de la main. Et une fois que Kirby lui aurait fait visiter les lieux, il ne lui resterait plus qu'à se livrer à de discrètes

explorations nocturnes. Tôt ou tard, il finirait par tomber sur ce qu'il était venu chercher.

Rassuré sur l'organisation de son séjour, Adam se concentra sur Kirby. Depuis le début de la soirée, elle se comportait comme la plus accomplie des hôtesses. Charmante, cultivée, elle entretenait la conversation avec juste ce qu'il fallait de talent, d'intelligence et d'humour. De fait, elle était le type même de femme qui l'avait toujours attiré : belle, intelligente et vive, avec un fond solide, quoique jamais ostentatoire, de distinction et de savoir-vivre. Une odeur de roses de serre et de fumée de cheminée flottait dans la pièce, subtilement magnifiée par le parfum de Kirby.

Cognac en main, Adam se laissait aller peu à peu à une agréable détente.

— Et si tu nous jouais quelque chose, Kirby ? proposa Fairchild. Cela m'éclaircira les idées.

— Pourquoi pas ?

Avec un rapide sourire, Kirby se leva et se dirigea vers un instrument au fond de la pièce qu'Adam avait d'abord pris pour un petit piano. Lorsqu'elle effleura les touches de l'instrument, il découvrit son erreur. « Mon Dieu, un clavecin ! » Lorsque les premières notes aigrelettes s'élevèrent, Adam reconnut une pièce de Bach. Sidéré, il se retint de secouer la tête. Bach au clavecin dans un château ! A se demander si la machine du temps ne s'était pas déréglée, le propulsant par mégarde un siècle ou deux en arrière.

Fairchild, les yeux clos, écoutait en battant la mesure sur son accoudoir. Kirby, elle, continuait de jouer, le regard rivé sur sa partition, avec un air de sobriété sur ses traits adoucis par la concentration. Brusquement, sans s'interrompre ni manquer une note, elle lui adressa un clin d'œil et enchaîna sur Brahms.

En cet instant, Adam comprit qu'il ne se contenterait pas de coucher avec elle. Il ferait également en sorte qu'elle accepte de poser pour lui.

Avec la brusquerie qui le caractérisait, Fairchild bondit soudain de son fauteuil.

— Ça y est ! Je la tiens ! La lumière ! L'inspiration suprême ! La grâce est sur moi !

— Amen, soupira Kirby.

— Je vais t'apprendre la politesse, sale gamine !

Ricanant comme une de ses gargouilles, Fairchild s'accouda au clavecin.

— D'ici à la fin de la semaine, j'aurai sculpté une pièce tellement extraordinaire que tout ce que tu as fait jusqu'ici ressemblera à des boutons de porte en comparaison.

Kirby haussa les sourcils et l'embrassa sur le front.

— Ou à des crottes de chèvre, peut-être ?

— Tu vas voir ce que tu vas voir ! prédit Fairchild en se précipitant hors de la pièce.

Se levant de son tabouret, Kirby récupéra son verre.

— Mon père a la compétition dans le sang, observa-t-elle avec un léger sourire. C'est un de ses plus gros défauts mais j'avoue que ce n'est pas pour me déplaire… Encore une goutte de cognac ?

— Votre père a une personnalité assez… unique.

Il vit une émeraude scintiller à son doigt tandis qu'elle lui servait un second digestif. Bien qu'étroites et délicates d'aspect, ses mains dégageaient une étonnante impression de puissance. Mais on n'exerçait pas le métier de sculpteur comme elle le faisait sans avoir une grande force dans les doigts.

— Vous êtes très diplomate, n'est-ce pas, Adam ? s'enquit-elle en levant le visage vers lui lorsqu'il la rejoignit au bar.

— En certaines circonstances, oui.

— Dans la plupart des circonstances, même. Dommage.

— Dommage en quoi ?

Portant son verre à ses lèvres, Kirby garda ses yeux gris rivés aux siens.

— Je pense que vous seriez de meilleure compagnie si vous ne vous préserviez pas tant. Vous êtes quelqu'un de prudent et de réfléchi.

— Et c'est un grave défaut, selon vous ? s'enquit-il froidement. Votre analyse de ma personne me paraît assez hâtive alors que nous avons fait connaissance il y a à peine quelques heures.

Non, elle ne s'ennuierait pas avec lui, tout compte fait, comprit Kirby, ravie d'avoir réussi à déclencher un mouvement d'humeur chez son hôte. Elle ne craignait ni le conflit ni la colère. Mais détestait la fadeur et l'indifférence.

— Il ne m'aurait pas fallu dix minutes pour aboutir à ces conclusions. Mais je vous connaissais déjà un peu à travers votre œuvre, Adam. Sous le talent évident, on sent une maîtrise de soi inflexible ainsi qu'un grand respect des conventions.

— Je doute que, venant de vous, il s'agisse d'un compliment.

— Et perspicace avec ça.

Lorsqu'il répondit à son sourire, Kirby prit une décision rapide. L'expérience lui avait appris qu'hésitations et tergiversations étaient rarement payantes. Sans le quitter des yeux, elle reposa son cognac.

— Je suis impulsive, expliqua-t-elle. Et j'ai envie de sentir quel effet ça fait.

Nouant les bras autour de sa taille, elle pressa ses lèvres contre les siennes. Avec ce baiser spontané,

elle prit Adam par surprise. Il capta un mélange d'impressions tentantes : roses et fumée, douceur et force. Puis Kirby s'écarta de lui. Avec toujours la même amorce de sourire flottant sur ses lèvres sensuelles. Elle reprit son verre et finit son cognac d'un trait. Embrasser Adam avait été agréable. Mais elle avait pris infiniment plus de plaisir encore à le choquer.

— Très plaisant, commenta-t-elle, modérément appréciative. Le petit déjeuner est servi à partir de 7 heures. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à sonner Cartes. Bonne nuit, Adam.

Elle allait passer la porte lorsqu'il la retint par le bras. Ce fut au tour de Kirby d'être surprise lorsqu'elle se trouva ramenée contre lui d'autorité.

— Vous m'avez pris au dépourvu, murmura-t-il à voix basse. Mais je peux faire mieux que « très plaisant ».

Il prit sa bouche sans attendre, en l'attirant étroitement contre lui. Très vite, il sentit le corps de Kirby se modeler au creux du sien. La soie crissa contre le lin. Il puisait à ses lèvres une liqueur primitive, presque… intemporelle. Elle éveillait en lui des associations puissantes : soir d'automne au fond des bois, sombre humus et mystère des profondeurs.

Le baiser se prolongea, gagna en profondeur sans intention délibérée de part et d'autre. La réaction de Kirby fut immédiate, comme toujours. Et sans retenue, comme c'était souvent le cas. Ses mains, qui reposaient sur les épaules d'Adam, glissèrent vers son cou, puis remontèrent sur son visage, explorant, palpant avec des gestes sûrs de sculpteur. Une vibration partagée les fit frissonner de conserve.

Ils s'embrassaient, et le sang en eux parlait plus fort que la volonté. Elle était accoutumée à fonctionner

à l'impulsion. Lui, par principe, n'obéissait qu'à la raison. Mais il ne trouvait dans les débordements de ce baiser ni logique ni explication. Rien que la brûlure, le désir, l'élan aveugle, sans réponse ni question. Ce fut Adam qui, à contrecœur, finit par s'écarter. La prudence — car il aimait gagner — était sa voie.

Même à distance, Kirby conservait l'empreinte de ses lèvres sur les siennes. Et dans sa bouche flottait encore l'arôme intime de leur baiser. Elle comprit qu'elle avait sous-estimé l'adversaire. La tête lui tournait, ce qui était nouveau pour elle. Elle connaissait l'accélération du pouls, le frémissement de la chair, la montée du désir. Mais jamais encore, elle n'avait senti son esprit s'embrumer.

Doutant qu'il garderait l'avantage très longtemps, Adam sourit.

— C'était mieux ?

Kirby hocha la tête et attendit pour parler que le sol se raffermisse sous ses pieds.

— Beaucoup mieux, oui. Un notable progrès.

Tout comme son père, elle connaissait l'art de l'esquive. Se dégageant d'entre les bras d'Adam, elle fit un pas de côté vers la porte.

— Combien de temps séjournerez-vous ici, Adam ?

— Quatre semaines, répondit-il, surpris qu'elle ne soit pas au courant.

— Avez-vous l'intention de coucher avec moi avant votre départ ?

Partagé entre l'amusement et l'admiration, il la dévisagea un instant. Il respectait la franchise. Mais n'était pas habitué à ce qu'elle soit si brutale. Il opta cependant pour une réponse aussi directe que ne l'avait été sa question.

— Oui.

Kirby hocha la tête, ignorant le frisson qui montait le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était qu'un jeu, décida-t-elle. Et elle avait toujours aimé jouer.

Mais avant tout pour le plaisir de gagner.

— Voilà qui demande réflexion, n'est-ce pas ? Bonne nuit, Adam.

Nora Roberts

Un secret au manoir

À la recherche d'un tableau volé, Adam est persuadé que Kirby Fairchild, fille d'un célèbre peintre, détient la vérité. Aussi décide-t-il de séduire la jeune femme. Mais, à mesure qu'il s'immisce dans la vie des Fairchild, il ressent un malaise grandissant. Car ce qu'il considérait comme une simple aventure s'est transformé en passion amoureuse. Une passion si dévorante qu'Adam songe à abandonner sa mission, pour ne pas affronter le regard de Kirby quand elle découvrira sa trahison...

28.4807.6 4,99 €

9 782280 437561

HARLEQUIN
www.harlequin.fr